

Il semble inutile de dire ici que, dans le cadre d'une telle causerie, fut-elle des plus élaborées, nous pourrions résumer, condenser même les impressions multiples, les souvenirs précieux, les considérations et les réflexions de tous genres qu'appelle un tel voyage.

Je voudrais simplement, en matière d'introduction, exprimer cette idée qui peut résumer tout le sujet de longues études: Nous habitons une immense contrée, un merveilleux pays que jamais nous ne connaissons assez et que nous n'aimons jamais trop. La Providence, en nous faisant naître sur ce sol du Canada, sur cette terre de liberté, d'avenir et de vitalité saine, a fait preuve envers nous d'une paternelle bonté. Nous n'avons rien à envier aux pays étrangers: grande nature des montagnes couronnées de neiges et de glaces éternelles, ravins et précipices où grondent les torrents, plaines immenses où verdoient les moissons et grandissent les troupeaux, forêts insondables où les plus riches essences sont un gage de richesse inexploitée, mines, pêcheries, faunes innombrables, riches et populeuses cités où l'industrie se développe et promet des jours heureux, peuples paisibles et industriels, agricoles et commerçants qui ne demandent qu'à mieux connaître leurs frères de confession et de langue différentes, voilà ce qu'est le Canada que régit une constitution libérale sous un climat vivifiant et sain. Certes, nous avons nos problèmes nationaux à résoudre, nos petites misères à supporter, nos luttes à soutenir, mais combien tous ces obstacles vers une nation plus grande et plus prospère seraient-ils plus aisés à vaincre, si nous élargissions le cadre de notre esprit et si nous connaissions mieux ceux-là mêmes dont nous craignons les attaques et les coups!

Combien de préjugés n'avons-nous pas détruits dans l'esprit de nos amis, les journalistes anglais, dans nos causeries du soir, au fumoir, et avec quel sincère enthousiasme n'a-t-on pas salué cette déclaration que je faisais dans les deux langues, sous les lambris de la grande salle de réception du club Assiniboine, à Winnipeg, en réponse au discours du maire Parnell: "La province de Québec ne désire et n'ambitionne qu'une seule chose, le respect des droits d'un chacun, l'union des deux grandes races appelées à vivre et à grandir sur le sol du Canada. Elle voudrait que sa constitution, respectueuse et gardienne de la langue, de la foi et des traditions de ces deux races qui l'habitent, soit celle des huit autres provinces de la Confédération. Nous serions alors de véritables frères, loyaux à la couronne britannique et sincèrement Canadiens."

Ce n'est pas un rêve que d'ambitionner une telle solution de nos problèmes nationaux. Et l'effort d'un chacun a sa valeur dans la grande œuvre de l'édification nationale. C'est pourquoi j'ai cru bon, ce soir, d'essayer de vous dire, en quelques pages, la part que prennent là-bas les Canadiens-français, dans ce travail patriotique, tout en rappelant à votre souvenir quelques-uns des beaux sites de ce pays de l'Ouest: Victoria, les Rocheuses, Banff et le lac Louise.

Me permettez-vous une digression, avant que d'entrer dans le vif de mon sujet, en vous faisant connaître la physionomie de quelques-uns de nos compa-